



Bulletin
de l'Abbaye

PRADINES

janvier-juillet 2021
n° 56

Bulletin de l'Abbaye

n° 56

janvier-juillet 2021

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9€
Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
G. Bonaz

Imprimé à l'Abbaye
3^e trimestre 2021
Dépôt légal n°547
ISSN 2266-2618

Editorial

1 Bénédiction

Dialogue Interreligieux

9 Expérience dans une grotte de la montagne Arunachala

La Page des Oblats

13 Mettre en Dieu son espérance

Chronique du Monastère

15 Janvier - juillet 2021



Bénédiction

Les pages de ce bulletin, reflet de ces derniers mois à Pradines, sont sous le signe de la bénédiction. Cette bénédiction est une grâce qui coule sur nous depuis la décision longuement mûrie de Mère Scholastique de résilier sa charge et où le Seigneur a conduit la communauté dans la paix et l'unité, elle a coulé sur nous lors de l'élection abbatiale, et maintenant, elle vient d'être pleinement confirmée et affermie par la bénédiction de l'Église.

Cette bénédiction s'inscrit dans cet amour infini de Dieu, ce Dieu qui dès l'origine crée en bénissant : il bénit sa création, il bénit l'homme et la femme créés à son image et ressemblance, il bénit tout au long de l'histoire, il nous bénit dans le Christ et dans l'Esprit. Comblés de ses bénédictions, à notre tour, nous le bénissons et nous bénissons tout être vivant. *« Qu'Il soit béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ ! »* Ep. 1, 3

La bénédiction, tout comme l'amour, entre dans le cercle vertueux, ce cercle vertueux auquel nous a conviés Monseigneur de Germau au cours de son homélie du 10 juillet. Entrons dans cette bénédiction du Seigneur. La bénédiction fait partie de ces réalités qui se multiplient à mesure qu'elles se donnent.

Bénie fut notre Sœur Sarananda, au fond de sa grotte d'Arunachala !
 Bénis soient nos oblats ancrés dans l'Espérance !
 Bénie soit notre communauté au fil des jours et jour après jour !
 Bénis soient tous ceux et celles qui sont venus à notre rencontre !
 Bénies soient nos colombes, signes de la paix du Seigneur sur notre monastère et sur le monde !

Que cette bénédiction et cette paix soient sur vous tous, amis lecteurs, à chaque instant.

Mère Pierre-Marie



10 juillet 2021. Une nouvelle date à inscrire dans les annales de l'Abbaye de Pradines. C'est en effet le jour de la Bénédiction abbatiale de Mère Pierre-Marie. Mais un jour de fête a toujours un « avant », un « pendant » et « un après ».

Un 'avant'. En début d'année, Mère Scholastique nous avait dit souhaiter, avec l'accord de la communauté, remettre sa charge. Après 16 ans de « bons, dévoués, généreux et heureux services » comment le lui refuser ? Elle nous prépara donc par de bons chapitres à garder l'unité, une grâce qui a toujours été faite à notre monastère. Et le 26 avril, nous élisons celle qui sera la 11^e abbesse de Pradines, Mère Pierre-Marie. Trois jours plus tard, oh surprise, sont arrivées, Dieu sait d'où, trois colombes que nous avons accueillies comme un signe de paix (*voir photo de couverture*). Depuis, trois autres les ont rejointes et font communauté avec nous !



Entrée conventuelle de la communauté.

*Mgr Olivier de Germay,
archevêque de Lyon.*



La date de la bénédiction approche, la température monte... dans la maison ! On s'active de toutes parts : nettoyage ici, désherbage là, installation de tables, de bancs, puisque verre de l'amitié et repas se feront dans la nature... Il faut avouer que parfois l'appréhension nous gagne, le ciel déversant régulièrement ses grandes eaux de bénédiction. Nous lui en sommes reconnaissantes, mais nous aimerions qu'il s'abstienne durant le jour « J ».

Un 'pendant'. Et le samedi 10 juillet, nous voilà au grand jour de la fête. Nous sommes entourées de la famille de notre « sœur-abbesse », d'une bonne représentation des différentes familles monastiques et religieuses venues de toute la France et même de Côte d'Ivoire, de nos chères sœurs diaconesses de Reuilly. Sont également présents quelques oblats, le pasteur Massini du Groupe des Dombes, les pasteurs André et Kathy Birmelé, les « Amis de l'Abbaye » et ceux qui, non déclarés, le sont tout autant, nos voisins et quelques artisans ou responsables d'entreprise qui ont souvent eu l'occasion de travailler avec sœur Pierre-Marie, alors cellérier.

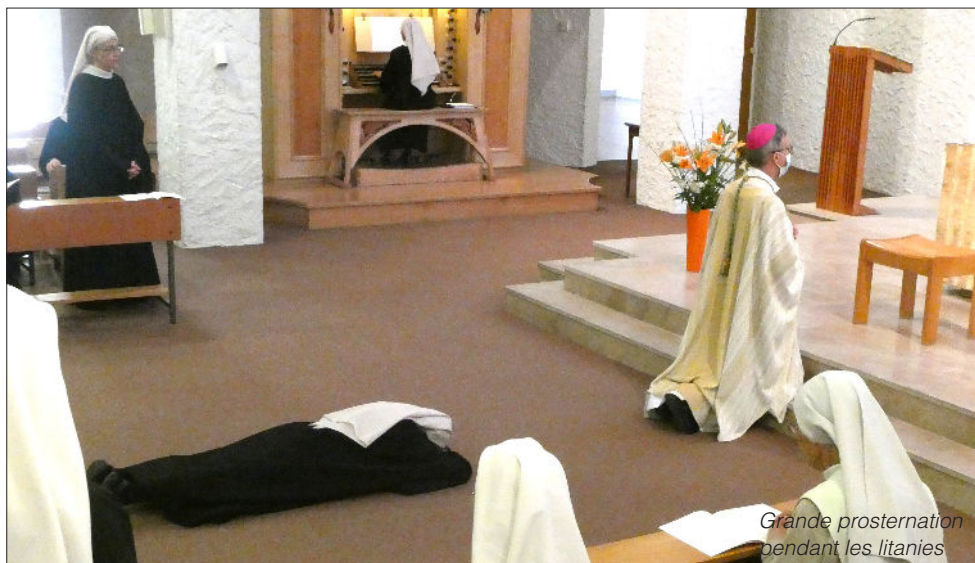


*Dans l'assemblée, les abbesses
de notre fédération.... et d'ailleurs !*



*Mère Pierre-Marie est présentée à l'évêque
par sœur Marie-Claire, prieure,
et sœur David, sous-prieure.*

La célébration est présidée par notre évêque Mgr Olivier de Germay, arrivé encore assez récemment dans le diocèse de Lyon. Elle est concélébrée par Mgr Georges Soubrier, le Père Luc, abbé de la Pierre-Quivire, ainsi que par une dizaine de prêtres amis, dont notre aumônier, le Père Gabriel Rouillet, et un de nos anciens aumôniers qui reste cher à notre cœur, le père Bruno Bibollet. Ce moment de prière en Église sera beau, joyeux, festif. Il reflète bien l'unité et la paix auxquelles nous ont encouragées notre abbesse émérite et notre abbesse nouvelle-née. La participation active et chantante de l'assemblée augmente encore ce temps de joie.



*Grande prosternation
pendant les litanies*

Prière consécratoire



Remise de la Règle...

*... puis Mère Pierre-Marie est accueillie
par les abbesses et l'abbé présents.*



Remise de l'anneau..

... puis Mère Abbessse accueille chacune des sœurs de la communauté.





Le ciel exauce nos vœux pour le temps des agapes avec nos invités. À la fin du repas du soir pris à nouveau dans le jardin, une brève pluie nous gratifiera ensuite d'un bel arc en ciel ! Nous avons donc bien des raisons d'être dans l'action de grâce en entrant dans la solennité de la fête de saint Benoît.

Un 'après'. Il est à naître dans chaque instant du quotidien. Mgr de Germay a commencé son homélie ainsi : « Voici ce que je vous commande dit Jésus : c'est de vous aimer les uns les autres' ... pas compliqué, pas compliqué à comprendre, un peu plus compliqué à mettre en pratique ». Dans toute vie et spécialement dans la vie communautaire, impossible de nier cela ! Pourtant, cette demande de Jésus est promesse de Vie, et de « Vie en abondance », devise qu'a choisie Mère Abbesse pour cette étape qui s'ouvre devant nous.

C'est donc dans la confiance que nous poursuivons notre marche toutes ensemble sur le chemin de l'Évangile à la manière de Benoît !

Sr Marie Michèle



*Mère Pierre-Marie
en bonne compagnie.*



*Encore MERCI
aux guides aînées du Feu Ste Agnès (Poitiers)
pour leur précieuse aide !*



Parfois, nous nous demandons :
« qu'est-ce qui est le plus important ?
Aimer Dieu ou aimer le prochain ? »
Vous connaissez la réponse de Jésus :
« Le premier commandement, c'est :
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur » mais il rajoute tout de suite après : « et le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (...)

« Qu'est ce qui est premier ? » Ce n'est pas une bonne question. Ce n'est pas une logique linéaire mais circulaire. Ça marche ensemble. Plus j'aime Dieu, plus je me laisse aimer par lui, plus je peux aimer mon frère. Et plus j'aime mon frère, plus j'aime Dieu et plus je peux demeurer dans l'amour de Dieu. C'est un cercle vertueux. (...)

En entrant dans ce cercle vertueux, nous sommes transformés dans notre être profond, purifiés pour nous aimer sincèrement comme le dit la 2^e lecture (1 Pi 1, 22) ; nous sommes comme engendrés par la Parole de Dieu, par une semence impérissable (1 Pi 1, 23). Nous entrons dans une intimité incroyable avec le Christ : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis car tout ce que le Père m'a fait connaître, je vous l'ai fait connaître. » Cette transformation intérieure qui transforme notre vie doit se voir à l'extérieur : elle devient témoignage. (...)

C'est bien de nous demander de temps en temps : « Est-ce que cela se voit que je suis disciple du Christ ? Notre vie est-elle transformée par l'Évangile ? Quand les gens nous voient, est-ce qu'ils voient que nous nous aimons les uns les autres ? Est-ce que notre façon de vivre étonne ? » (...)

Quel que soit notre état de vie, notre vocation c'est de nous aimer intensément les uns les autres. Et tous, je pense, nous faisons cette expérience : ce n'est pas facile de nous aimer les uns les autres... Et pourtant, c'est notre vocation. Alors comment faire pour croître, pour grandir dans la charité ? Bien sûr, il faut commencer par le demander au Seigneur, avec un cœur de pauvre : « Seigneur, tu vois comme je suis tordu de tout partout, viens me purifier, me redresser. Viens m'apprendre à aimer. » Mais cela ne suffit pas de demander. Le Seigneur nous associe toujours à ce qu'il fait en nous. Il ne suffit pas de demander, il faut s'y mettre ! (...)

Si nous avons du mal à grandir dans la charité, c'est parce que d'une façon ou d'une autre, nous résistons... nous résistons à la grâce ! Et pourquoi nous résistons ? Nous avons peur. Nous sentons bien qu'avancer sur ce chemin de la charité passe par un décentrement de soi. Aimer son frère, ça veut dire se décentrer de soi pour se centrer sur son frère. Ça passe aussi par un dépouillement. Jésus disait juste avant, dans notre évangile : « Quand un sarment porte du fruit, mon Père l'émonde. » Ça passe par un don de soi. Vous avez entendu : « Pas de plus grand amour que de donner sa vie ». Ça passe donc par une forme d'abandon, de remise de soi entre les mains de Dieu avec tout ce que ça peut comporter d'inconnu, de confiance nécessaire. Nous avons peur. C'est pourquoi nous devons régulièrement renouveler un acte d'abandon, d'offrande, de remise de nous entre les mains du Père. Ce n'est pas fait une fois pour toutes. Est-ce que nous sommes prêts aujourd'hui, frères et sœurs, à dire au Seigneur : « J'accepte d'être purifié, d'être émondé de tout ce qui doit l'être en moi. J'accepte d'être dépouillé, j'accepte de renoncer à mon amour propre, j'accepte de remettre ma vie entre tes mains. »

Si nous sentons ce désir en nous, même s'il est imparfait – il est toujours imparfait –, alors, nous allons pouvoir vraiment participer à l'Eucharistie : le Seigneur Jésus va renouveler pour nous l'offrande de sa vie. (...)

Et il nous dit : « Suis-moi. » C'est-à-dire qu'il invite à le suivre dans cette folie qui est la folie de l'amour, dans cette folie qui nous fait peur, il faut bien le reconnaître, mais qui nous fait quitter la tristesse de ce monde pour entrer dans la vraie joie, la joie d'aimer Dieu et de nous aimer les uns les autres. Amen.

Expérience dans une grotte de la montagne sacrée **Arunachala**



Nous poursuivons nos articles racontant les expériences de notre sœur Sara en Inde de 1979 à 2009. Dans le précédent numéro de notre bulletin, nous avons publié un extrait d'une interview racontant sa découverte de l'ashram de Shantivanam qui sera son monastère durant ses trente années de monachisme indien. Dans ce numéro, nous publions un passage d'un aérogramme envoyé par Sr Sara en octobre 1981 de Tiruvannamalai racontant son expérience d'ermite dans une grotte de la montagne sacrée d'Arunachala.

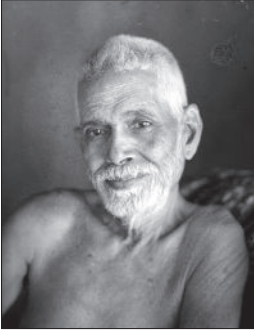
« Mais revenons à la grotte et au moment présent. Imaginez que j'ai eu ici la même surprise que les deux postulantes au Paty ! Il y a sans doute des coins très sauvages sur la montagne d'Arunachala, mais les ermitages, les grottes ou maisonnettes, sont presque tous groupés pas très haut sur la montagne, au-dessus du grand temple près des points d'eau. En comparaison le Paty est le grand désert. De la maisonnette de Thérèse à ma grotte, on met exactement 2 minutes et on passe devant deux petits ashrams, et plusieurs ermitages. Tout contre ma grotte, il y a une maisonnette où vit un Swami australien à peu près de mon âge (le seul non-indien avec Thérèse sur la montagne - ils parlent tous deux très bien tamil... ce qui me manque bien). Pour entrer dans ma grotte par un petit couloir en angle droit, je passe nécessairement devant la porte du Swami qui a assez souvent des visites. En ce moment, 5h30, il est en train de parler avec un de ses ouvriers qui l'aide à tailler des pierres pour pratiquer des chemins dans la montagne. La pierre ne manque pas, c'est tout le contraire de Shantivanam – d'énormes blocs de granit et roches volcaniques. J'ai au-dessus de la tête une calotte de roche de 5 ou 6 mètres d'épaisseur. Mon domaine se compose de deux grottes fermées par deux petites portes. Tout

est bien clôturé avec des grillages pour éviter les serpents et les Scorpions, mais les moustiques entrent quand même. Une des grottes est petite, c'est la cuisine on ne peut s'y tenir debout – on est bien obligé de cuisiner à l'indienne, accroupi par terre. Il y a un réchaud à pétrole. Tout est bien arrangé par Thérèse et extrêmement propre. L'autre grotte a des hauts et des bas. On peut se tenir debout à certains endroits. Naturellement, je me suis déjà fait une quantité de bosses. Après cette nouvelle épreuve, je ne sais pas combien de cheveux il me restera sur la tête ! Cette deuxième grotte est assez vaste, il y a bien la place de ranger ses affaires. Bien qu'il y ait un petit courant d'air par une fente de rocher en arrière grillagée aussi, l'air chaud reste dans les parties hautes et il fait vraiment chaud. J'ai essayé de porter ma natte dans la cuisine où il y a juste la place, pour voir si j'aurais moins chaud la nuit et moins de moustiques, mais c'est équivalent. Je dors sur une natte sur le ciment. C'est plutôt dur. Je serai contente de retrouver le confort de Shantivanam avec la moustiquaire et la petite épaisseur qui sert de matelas.

Généralement, je me tiens dans l'entrée de la grotte, le petit couloir, et là je ne vois pas la porte du Swami, je suis à l'abri et j'ai de l'air qui me vient par en haut. Thérèse a passé 6 ans dans cette grotte à partir de



La montagne Arunachala, consacrée au dieu hindou Shiva



*Sri Ramana Maharshi
(1879-1950)*

1972. A partir de 4 h du matin, elle était en méditation à l'arrière de la grotte et tout le matin. J'étais déjà en profonde admiration devant elle, mais cette admiration ne fait que grandir. C'est une grande grâce de l'avoir rencontrée. Il y a réellement en Inde de très grands mystiques. Tous n'en sont sans doute pas sur cette Sainte montagne, mais Thérèse en est certainement. C'est pourquoi je voudrais bien employer les jours qui me restent ici, à son école. Nous nous voyons presque tous les jours, souvent à 4 h seulement le soir, pour garder le temps de la méditation, mais parfois aussi nous allons quelque part ; demain à l'ashram de Ramana Maharshi qui offre gratuitement le repas une fois par semaine aux Sadhous de la montagne. Hier, nous avons fait pour la deuxième fois la « Pradakshina », le tour de la montagne de 12 km, acte sacré de vénération pour cette montagne qui symbolise Shiva. On trouve sur le parcours 8 petits temples avec chacun leur piscine sacrée - un à chaque points cardinaux et entre les points cardinaux. Chacun est dédié à un aspect du divin.

La transposition est très facile – et même sans transposition : seule l'imagerie est différente. Par exemple, nous avons trouvé un vieux brahmine en charge d'un de ses petits temples ; Thérèse savait qu'il vivait très pauvrement et on venait de lui faire une petite hutte alors qu'avant il



Ashram de Ramana Maharshi

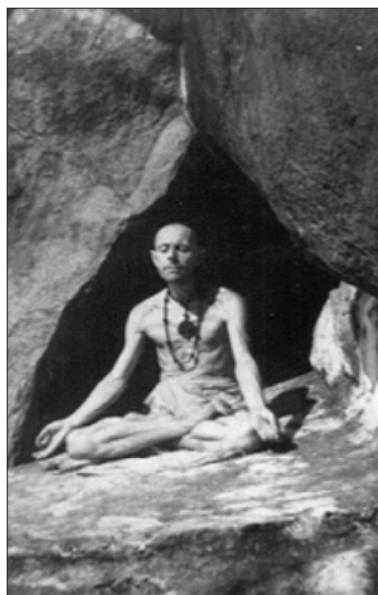


Entrée d'une grotte où a vécu Ramana Maharshi

n'avait que ce petit temple pour s'abriter et faire ses guirlandes de fleurs pour le temple. Elle lui a dit : « Maintenant, vous vivez mieux ? » et lui avec un sourire : « Tout est le *Paramatman*, c'est-à-dire Dieu, l'Esprit Suprême. Un état ou un autre, c'est toujours bien. » Ceci est tout à fait l'esprit de Ramana Maharshi et des dévots de cette montagne. Il n'y a que le Soi (Dieu), et notre unité avec Lui.

J'ai trouvé à la bibliothèque de Shantivanam juste quelques jours avant de partir, le dernier livre du Père le Saux, *Le passeur entre deux rives*, envoyé à Père Bede et dédié par l'auteur, madame DAVY. Je me suis empressée de le prendre pour 3 jours ; mais si quelqu'un me l'offre, j'en serai fort contente. Il y a vraiment besoin de livres de ce genre ici, qui témoignent d'une expérience de Dieu en christianisme, car en face de l'hindouisme et du bouddhisme qui offrent tant de méthodes et d'exemples pour expérimenter Dieu, le christianisme n'est considéré que comme une morale ou une croyance étroite. Une jeune australienne me le disait dernièrement à Shantivanam. Avant de venir à Shantivanam, elle n'avait jamais imaginé que le christianisme puisse être une voie spirituelle. C'est tout de même grave. C'est pourquoi il y a tellement à faire pour cette rencontre avec l'hindouisme qui peut tellement approfondir et élargir, non pas le message du Christ, mais notre façon de le vivre. Encore un grand merci pour vos lettres et pour le paquet que je recevrai sans doute à mon retour.

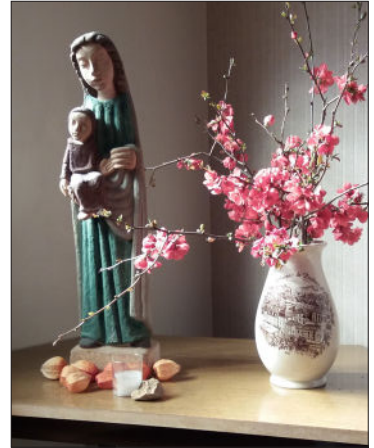
Je vous embrasse toutes. Sara »



Henri Le Saux à Arunachala



METTRE EN DIEU SON ESPÉRANCE



Malgré les contraintes de la pandémie, quatorze oblats ont participé au week-end des 13-14 mars, tous dûment masqués et distanciés ! Un week-end riche en enseignement à deux voix sur l'espérance chrétienne arrimée à la foi, et qui requiert patience et endurance ; riche aussi en échanges, et donc en fraternité. Pour entrer dans le sujet, nous avons pris en mains le 41^e outil de l'art spirituel de la Règle, au chapitre 4 ; outil particulièrement performant pour nous faire vivre un Carême 'sous-covid', mais aussi dans l'espérance de la Sainte Pâque.

Aborder le sujet de l'espérance chrétienne, c'était évidemment se mettre à l'écoute du Nouveau Testament et de la Règle de saint Benoît. Sœur Nathanaël a ouvert la rencontre par une petite catéchèse sur les trois vertus théologales, en citant l'éloge que Paul adresse aux chrétiens de Thessalonique (1Th 1,3), qui donne à chacune d'elles sa teneur évangélique. Puis, un zoom sur « la petite fille espérance » nous en a fait découvrir dans la Règle toutes les nuances : patience, endurance, persévérance, etc. N'est-ce pas dès le seuil du monastère que Benoît insiste, dans le chapitre 58, pour que soit testée la patience du nouveau venu ? Va-t-il tenir bon ? mais, passé le





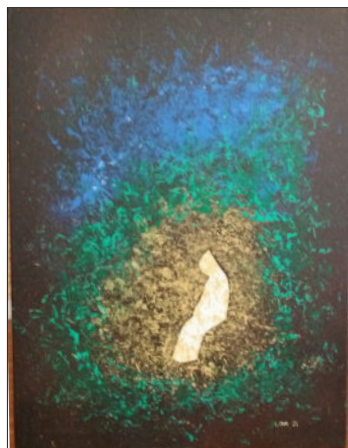
temps du noviciat, le 4^e degré d'humilité en propose l'exercice quotidien. Rien de tel que « s'attacher très fort à la patience, avec un cœur qui garde le silence, quand sont commandées des choses pénibles et contrariantes » pour revêtir la forme pascalle ! À qui douterait que l'occasion s'en présente chaque jour, il suffit de se reporter au chapitre 13 et à ce qu'écrit Benoît de la récitation du Notre

Père, à Laudes et à Vêpres ! Au chapitre 72, il va jusqu'à employer le mot « patience » au superlatif pour parler du « bon zèle » dans la pratique de la vie commune : « ils supporteront très patiemment les infirmités d'autrui ». On le voit, la patience est sûrement la vertu chrétienne par excellence, l'ingrédient indispensable à l'espérance qui tient bon et à l'amour qui supporte tout, cela dans quelque état de vie que l'on soit.

Nous l'avons vérifié en nous mettant à l'écoute de l'épître aux Romains (ch. 5 et 8). Sœur Nathanaël a fait découvrir que le lieu de l'espérance dans la Bible, c'est l'épreuve. Un temps de crise grave comme celui que nous traversons peut donc être un temps de grande espérance. Sœur Étienne, en ouvrant l'épître aux Hébreux, aux chapitres 6 et 12, a mis en valeur une image paradoxale de l'espérance, celle de l'ancre ; « l'ancre de notre âme, sûre autant que solide » (He 6, 18-19), qui dans les tempêtes de l'existence fixe notre barque, non dans les profondeurs de l'abîme, mais dans les hauteurs du Ciel, en Dieu, là où Jésus ressuscité est entré pour nous en précurseur.

Louis-Antoine, notre artiste-peintre, a réjoui nos yeux en accrochant une de ses toiles dans la salle saint-Benoît où nous étions réunis ; et après avoir prié ensemble, nous sommes facilement tombés d'accord avec le pape François : « Fraternité et Espérance sont les deux remèdes dont notre monde a besoin autant que de vaccins ! »

Sœur Étienne



Benoît dans la grotte de Subiaco

Au fil des mois

janvier – juillet 2021

Janvier

Lors du chapitre du 1^{er} janvier qui nous lance dans cette année nouvelle, Mère Scholastique nous fait part d'un projet qui la touche ainsi que toute notre communauté : elle pense à déposer sa charge d'abbesse dans quelques mois afin de permettre l'élection d'une sœur plus jeune. Elle va consulter la communauté à ce sujet ; elle nous invite à la foi, à la prière et au silence, et donne un 'mot d'année' bien propre à préparer cet important événement : « Que tous soient UN comme nous sommes UN » (Jn 17, 22). Paroles tirées de la dernière prière de Jésus avant sa Passion.

Du 11 au 14, 17 sœurs participent à la session Ennéagramme donnée par le Père Jean-Luc Souveton.

Pendant la Semaine de l'Unité, des lectures appropriées soutiennent notre prière. L'eucharistie à cette intention est célébrée le 20.

Le 22, sœur Marie-Bernard apprend le décès de sa sœur Marinette.

Le 23 au soir, Mère Luc présente notre nouveau livre pour le réfectoire, qui nous préparera à la visite du pape en Irak. « Un moine en otage » évoque la vie du Père Jacques Mourad, moine et prêtre syrien, enlevé par les djihadistes et maintenant réfugié en Irak.

Le 29, le repas de midi est un "bol de riz" suivi d'un temps de prière au chœur. C'est notre participation à la démarche de jeûne demandée par nos évêques pour « ouvrir les yeux » de nos élus qui examinent les lois de bioéthique.

Le 31, en récréation, les sœurs qui l'ont rencontré nous partagent la visite d'un membre de la LPO, Ligue pour la Protection des Oiseaux (et autres vertébrés !). Les oiseaux sont nombreux sur nos terrains proches de la rivière.

Février

Le 3, Mgr Soubrier nous donne une conférence sur l'espérance et nous propose quatre chemins pour la vivre : cultiver l'intériorité, reconnaître la dignité et le mystère de chacun, pratiquer l'hospitalité et la compassion, 'tenir ensemble' et nous parler en confiance. Mère Abbesse nous proposera de choisir et de parcourir un de ces chemins pendant le Carême.

Le 7, pour le dimanche de la santé, surprise : le Père Rouillet a invité Henri Kirchner, frère de sœur Nathanaël, diacre et aumônier en EHPAD et à l'hôpital, à faire l'homélie. Homélie très 'perso' et en situation.



Le 9, nous entrons dans les festivités de la Sainte Scholastique. Nous avons un double thème : le mot d'année sur l'unité... et le tour du monde en solitaire Vendée Globe, auquel Mère Abbesse s'intéresse de près. Des saynètes, un chant bien rythmé, des danses et des cadeaux sont au menu de la fête. Toute la maison a pris un air maritime.



Au soir de ce jour de joie, nous nous ouvrons à la grande peine de nos frères d'En-Calcat qui viennent de perdre le Père Emmanuel, leur tout jeune abbé.

Le 11, fête de Notre-Dame de Lourdes et jubilé de diamant de notre sœur Jeanne d'Arc.

Le 15, le Père Cacaud nous parle du poste de conseiller ecclésiastique auprès de l'ambassade de France près du Saint Siège qu'il vient de quitter. Nous sommes heureuses de le revoir.

Le 17, nous entrons en Carême avec les vigiles à 2 heures du matin. Sœur Ingrid, diaconesse de Reuilly, nous rejoint pour une semaine. Elle vit avec nous la distribution des livres de Carême. Il y en a même un pour elle !

Le 22, Apolline entre au noviciat : elle reçoit la Règle, l'habit et un nom nouveau : sœur Emérentienne. (Cette jeune martyre romaine était la 'sœur de lait' de sainte Agnès.) Cet événement nous vaudra une visio-conférence avec les nonnes bouddhistes de la Demeure sans Limite et un excellent partage sur nos rituels respectifs de prise d'habit et leur signification.

Mars

Le 1^{er}, dans le cadre de l'émission RCF "Les b.a.-ba de la foi", Mère Abbessse est interviewée pour une présentation générale de la vie monastique et de notre monastère. Sœur Jean-Baptiste, quant à elle, parle de la prière et sœur Anne-Elisabeth, du partage : deux thèmes très forts en ce temps de Carême.

Le 7, nous regardons, via KTO, des extraits du pèlerinage du pape en Irak, en rendant grâce puisque ce voyage a pu avoir lieu et que tout s'est bien passé.

Le 13 après Vêpres, sœur Bernard-Thérèse reçoit un grand "Oui" à sa demande de profession solennelle. Nous ne pouvons, hélas, pas l'embrasser, mais chacune lui manifeste sa joie de l'accueillir.

Les 14 et 15 a lieu une rencontre des monastères de notre fédération (CIM : Cœur Immaculé de Marie). Pour la communauté de la Rochette, sœur Marianne, leur novice, accompagne sa Mère Abbessse et va vivre une semaine avec notre noviciat. Sœur Claire est là aussi pour quelques jours de repos. Le Père Jacques, notre assistant religieux, est venu de Rome. Il sera présent pour la session qui suivra du 16 au 19 : celle des monastères "Notre-Dame de la Rencontre". Outre les monastères de la CIM, elle comprendra également ceux de Dourgne, Flée, Limon, Urt, Valognes et Venière (pour la France), et bientôt Koubri, Dzobégan et Sadori (en Afrique). Grâce aux visio-conférences, les échanges peuvent avoir lieu, pour notre plus grande joie, avec les supérieures qui n'ont pu se déplacer. Le père Toxé (dominicain canoniste) vient travailler avec nos Mères, et sœur Joëlle Ferry, Xavière, leur parle des défis et interpellations de la gouvernance. « Quelque chose est né entre nos monastères pendant cette rencontre » dira Mère Scholastique.

Du 24 au 27, Père Luc, abbé de la Pierre-Qui-Vire, vient rencontrer les sœurs qui le souhaitent et préparer spirituellement la communauté à l'élection de notre future abbesse.

Avril

En ce début de mois, nous entrons dans le Triduum pascal. Les principales célébrations sont retransmises en direct par Youtube sur le site du diocèse de Lyon. Mgr Gobillard, évêque auxiliaire préside les eucharisties. Mgr de Germay nous rejoint pour l'office de la Passion. Forts moments de grâce.

Le 7, nous vivons un bon moment fraternel avec la reddition des comptes à la communauté.

Le 14, nous choisissons les objets symboliques qui seront remis à la nouvelle abbesse lors de son élection : les clefs du monastère et les *Enseignements* de notre Mère de Bavozy. Nous commençons en communauté notre neuvaine à l'Esprit Saint afin qu'il nous éclaire en vue de l'élection.

Le 18, en fin d'après-midi, nous entourons notre Père aumônier qui fêtera ses 80 ans le 21.

Le 21, Mère Scholastique fait son dernier chapitre en nous exhortant à l'unité et à la charité. En signe de remise de sa charge, elle dépose sa croix pectorale et son anneau de pasteur, puis reprend son rang de profession avec une grande simplicité.



*Sous le regard de nos anciennes abbesses,
Mère Scholastique accueille
le Père Rouillet pour son anniversaire*

Le 22, alors que sœur Claude fait une courte visite à sa maman, celle-ci remet son souffle à Dieu. Sœur Geneviève, une sœur de la Providence du Côteau est à ses côtés pour l'accompagner dans la prière. Les funérailles ont lieu le 27 et l'office pour cette maman le 7 mai.

26 avril : Mgr de Germay préside l'élection abbatiale, entouré du Père Tuloup et du Père Etienne de Saint-Benoît-sur-Loire. La presque totalité de nos anciennes peut participer au vote et, vers 10h30, nous accueillons avec joie notre nouvelle abbesse : Mère Pierre-Marie Bonaz. Elle-même nous reçoit aussi dans le beau geste de l'obéissance. Suit une rencontre avec Mgr de Germay qui nous donne de bons échos de ses quatre premiers mois à Lyon... un diocèse riche de possibilités et d'initiatives. La date de la bénédiction abbatiale est fixée avec lui au 10 juillet, veille de la fête de saint Benoît.



*Mère Pierre-Marie, nouvellement élue,
avec Mère Scholastique
et le Père Étienne,
abbé émérite de Fleury.*

30 avril : « Garder mémoire de ce que nous avons vécu et nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit pour recevoir ensemble ses appels » : premier chapitre de Mère Pierre-Marie.

Mai

Le 2, nous disons 'au revoir' à Mère Scholastique avec une chanson 'maison' qu'elle apprécie beaucoup. Elle nous quitte le lendemain pour un temps de repos, d'abord à Vanosc, en Ardèche.

Le 13, nous apprenons le décès du Père Ghislain Lafont, moine de la Pierre-Qui-Vire et théologien, ami de la communauté. Le 18, un autre ami nous quitte : Mgr Bruno Kouamé (94 ans), évêque émérite d'Abengourou (RCI). La communauté des moines de Bouaké a la douleur de perdre très rapidement leur frère Théophile. Nous partageons la peine de nos frères et sœurs et de toute l'Église en Côte d'Ivoire.

Le 21, à 20 heures, nous nous préparons à la grâce de Pentecôte par un temps de prière commune silencieuse ; et le 23, la Vigne et la Maison des Familles recevant de nombreux hôtes, l'Esprit Saint descend sur une assemblée débordant les murs de notre chapelle ! Le joie se prolonge jusqu'au soir puisque nos jeunes sœurs nous invitent à un flash mob et à 'entrer dans la danse'.

Lundi de Pentecôte : sœur Joseph présente une jeune roumaine à la voix magnifique et qui chante pour Dieu. Sœur Jean-Baptiste nous parle de Harris qui a maintenant 21 ans : migrant guinéen, arrivé en France après d'incroyables épreuves, devenu chrétien et soutenu par un couple de ses amis.

Évelyne Bailleau nous présente son concert.



Le 25, après une consultation de toute la communauté, Mère Abbesse nomme sœur Marie-Claire prieure, dans la lumière des enseignements de Thérèse de Bavozy.

Le 29, Hélène Barbarin (depuis peu de temps pasteur à Roanne) vient passer la journée à la Vigne avec une équipe de paroissiens : elle leur donne un enseignement sur la prière. Nous nous réjouissons de ces liens.

Le 30, Évelyne Bailleau, amie du monastère, nous transporte dans un univers musical inhabituel avec un concert de piano : *Sept regards sur la Vierge*, œuvre de Nicole Chantard, élève de Messiaen et maintenant ermite. Nous sommes saisies.

Juin

Du 2 au 4 juin, La Vigne accueille un internoviciat carmélitain (Cinq carmels de la Région Sud-Est et de Suisse), venu découvrir la spiritualité bénédictine. Sœur David donne aux jeunes sœurs et à celles qui les accompagnent un enseignement très apprécié sur la Lectio divina. Le 4, c'est la fête de notre Noviciat. Le thème choisi est « en confiance dans la main de Dieu ». Sœur Emérentienne et Louise animent la journée : liturgie, repas-crêpes et joyeuse récréation.

Le 6, sœur Jean-Baptiste nous présente les diverses listes pour les élections départementale et régionale.

Nous accueillons de la couleur en communauté : d'abord « du bleu », le 9 juin, en la personne de sœur Anne-Catherine diaconesse de Reuilly qui vit au Moutiers-Saint-Voy depuis une vingtaine d'années, puis « du blanc » avec sœur Aude de Chalais le 13, « une cousine ». Nous sommes heureuses de quelques jours partagés avec elles.

Le 10, Mère Abbessse se rend à Dourgne pour sa première réunion fédérale. Frères et sœurs de Subiaco travaillent à l'avenir de Notre-Dame de la Rencontre. Le 11, fête du Sacré Cœur, a lieu la consécration d'un nouvel autel après des travaux importants dans l'église de nos sœurs. De nombreux amis partagent leur joie. Mère Abbessse nous en rapporte une vidéo très appréciée.

Le 12, sœur Étienne et plusieurs oblats participent à la réunion du Service des Oblatures en visio-conférence.

Du 14 au 19, sœur Marie Liesse, nommée cellerière au début du mois de mai avec sœur Raphaël comme assistante, se rend à Jouarre pour sa première réunion cellériers/cellésières où elle est très bien accueillie. Temps d'échanges et de rencontres bienfaisants dans cette lourde charge.

À peine rentrée de Dourgne, Mère Abbessse nous quitte du 20 au 28 pour un temps de retraite à Paray-le-Monial : préparation rapprochée de sa bénédiction abbatiale.

Cette absence nous permet de préparer sa première fête (29 juin) : pique-nique, un jeu et quelques saynètes nous rassemblent autour d'elle. La décoration de la maison est sous le signe des clés (... de saint Pierre !). Nous sommes en communion avec sœur Bernard-Thérèse qui passe (brillamment) les oraux du STIM. Et le plus beau cadeau offert à Mère abbessse est la présence de Mère Marie-Madeleine, venue nous visiter quelques jours.

Juillet

En ce début de mois, nous sommes tournées vers la bénédiction abbatiale. La liturgie se prépare... la maison... les jardins... les cœurs bien sûr. Toute une organisation pour que ce grand événement se passe dans la paix.

Mère Scholastique revient le 6 de Ganagobie pour le vivre avec nous.

* * *

En terminant cette chronique, nous disons notre communion à tous ceux qui auraient souhaité partager notre joie au monastère même et en ont été empêchés par les restrictions sanitaires. À tous nos amis, à nos familles, heureux été sous la bénédiction du Seigneur !

Sr Samuel

